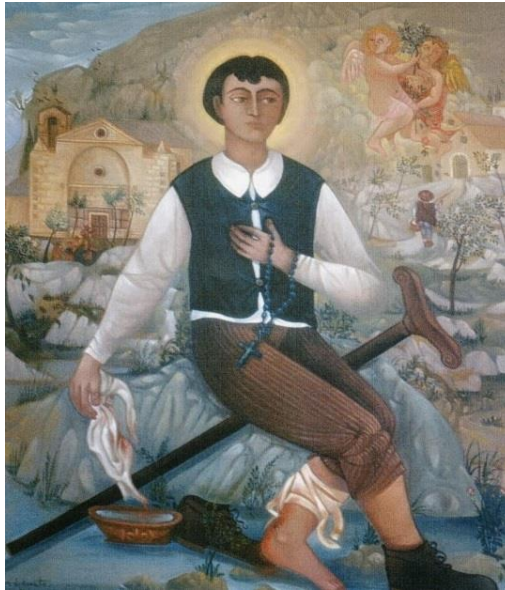


**1<sup>er</sup> novembre 2018 : Tous les Saints.**

**Saint Matthieu 5, 1-12.**

**Homélie de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet.**



Tous saints ! Tous appelés à la sainteté ! Avec raison, le Pape François disait : « Il peut y avoir de nombreuses théories sur ce qu'est la sainteté, d'abondantes explications et distinctions... (Mais) rien n'est plus éclairant que de revenir aux paroles de Jésus » (Exhortation apostolique « Gaudete et exultate » n°63). Précisément, il y a un instant, nous venons d'entendre Jésus, qui, avec une grande simplicité et aussi beaucoup de force, vient de proclamer les Béatitudes : elles sont la carte d'identité des chrétiens que nous sommes, la charte du Royaume de Dieu ! Si ce matin, ici, dans ce Carmel, vous vous demandez encore : « Comment parvenir à la sainteté ? Que faire ? Comment devenir un bon chrétien, une bonne carmélite, un bon prêtre ? » et bien, Jésus, vient de nous donner la réponse : en mettant, en œuvre, chacun à notre manière, ce que déclare le sermon des Béatitudes. A travers celles-ci se dessine le visage de Jésus, le Maître, que nous sommes appelés à suivre, à imiter et à révéler dans le quotidien de notre vie. Au livre de l'Apocalypse -dans la première lecture-, Saint Jean nous « dévoile » cette « foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues » ; une foule qui se trouve maintenant près de Dieu, dans la Lumière du Royaume. Qu'a-t-elle fait cette foule, tout au long des siècles de l'Histoire, si ce n'est de mettre en œuvre les Béatitudes de Jésus ? En son sein, il y a des pauvres de cœur, des personnes simples, douces, justes, miséricordieuses, pures, bonnes, pacifiques, courageuses et fidèles dans les épreuves ou les persécutions, des personnes qui sont restées, coûte que coûte, du côté de Jésus et de Son Evangile. Pour illustrer cela, je voudrais vous parler d'un jeune italien qui, le dimanche 14 octobre 2018, a été canonisé par le Pape François. A vue humaine, rien ne paraît extraordinaire dans sa vie et pourtant... Il avait à peine 19 ans, quand, le 5 mai 1836, il ferma les yeux sur cette terre. Sa dernière parole fut pour dire à son confesseur qui lui administrait les derniers sacrements : « Soyez heureux, depuis le Ciel, je vous assisterai toujours ». Il s'appelait Nunzio Sulprizio, Nunzio en l'honneur de l'Annonciation à la Vierge Marie. Il n'avait que 3 ans quand son père, Domenico, mourut. Sa mère, Rosa, se remaria. Le jeune enfant dut alors supporter la sévérité de son beau-père qui lui montrait peu d'affection. A l'âge de 6 ans, Nunzio perdit sa mère et fut, alors recueilli par sa grand-mère qui lui donna une Foi vivante et profonde. Au décès de sa grand-mère -Nunzio avait alors 9 ans-, il fut pris en charge par un oncle maternel, maréchal-ferrant, violent, alcoolique, grossier et cruel qui maltraita le jeune enfant jusqu'à le priver de nourriture. Le pauvre Nunzio était obligé de parcourir de longues distances, pieds-nus et couvert de haillons, pour recouvrer de l'argent, porter de lourdes charges de fer, aussi bien sous la neige, la pluie ou en plein soleil et ce, jusqu'à 12 heures par jour. Un matin, par un hiver très rigoureux, son oncle l'envoya dans une maison avec un

chargement de fer forgé. Nunzio se blessa gravement : il revint, ce soir-là, épuisé, avec une jambe gravement endommagée et une forte fièvre. A cause de cette plaie qui ne guérissait pas, son oncle qui ne lui prodigua aucun soin, l'obligea à tirer le soufflet et, par sadisme, s'amusait à écraser son pied malade. Pour nettoyer sa plaie, Nunzio, se traînant sur sa béquille, allait jusqu'à la fontaine du village mais les femmes qui s'y trouvaient le chassaient à cause du dégoût que leur inspirait ses blessures. Il restera boiteux toute sa vie. Son état s'empirant, il fut recueilli, sur recommandation d'un oncle paternel, par le colonel des grenadiers, Félix Wochinger, un homme très charitable et rempli de Foi ; ce dernier s'attacha à Nunzio que, dès le premier jour, il appelle « mon fils », ce que Nunzio lui rend bien en l'appelant « papa ». Il fit sa première communion à l'âge de 15 ans : sa spiritualité était profondément ancrée dans l'Eucharistie et un grand Amour pour la Vierge Marie : souvent, on le verra agenouillé et absorbé dans la prière. Son invocation préférée était destinée à la Sainte Vierge à qui il demandait : « O Marie, ma Mère, aide-moi à faire la volonté de Dieu ». En dépit de ses souffrances physiques et morales, Nunzio témoigna jusqu'à la fin de sa vie d'une Foi à soulever les montagnes si bien que, ses camarades, le surnommèrent « le petit saint boiteux ».

Le Concile Vatican II disait : « Il est donc au plus haut point convenable que nous aimions ces amis et cohéritiers de Jésus-Christ, nos frères aussi et nos insignes bienfaiteurs... que nous les invoquions avec ardeur, recourant à leurs prières, à leur secours et à leur aide pour obtenir de Dieu... les bienfaits dont nous avons besoin » (Lumen gentium n°50).

« Soyez heureux, depuis le Ciel, je vous assisterai » disait Nunzio, notre « petit saint boiteux » avant de rejoindre le Paradis : puisse-t-il, ainsi que tous les Saints dont nous portons le prénom et cette multitude d'hommes, de femmes, d'enfants et de jeunes qui se trouvent près du Christ glorieux, nous assister, nous encourager et prier pour nous afin que, tant qu'il nous reste un souffle de vie, nous gardions nos vies ouvertes à Jésus !

Saints et Saintes de Dieu, priez pour nous !